

## Souvenirs

BRUNO WAGNER

En 1990, j'étais jeune photographe de plateau pour le Théâtre Garonne à Toulouse où le Théâtre Cricot 2 effectuait une résidence pour la création d'un nouveau spectacle *Aujourd'hui c'est mon anniversaire*. C'est à cette occasion que j'ai découvert et rencontré Tadeusz Kantor qui lui était au seuil de franchir le pas vers une autre vie.

Il arrivait souvent en colère, avait l'air pressé, il avait arrêté de fumer, mais continuait à boire beaucoup de café. Je me faisais le plus petit possible pour prendre des photos, j'étais fasciné par son travail de chef d'orchestre jouant une partition écrite dans un langage universel.

Le lendemain, après une nuit dans la chambre noire, je revenais avec les tirages, à l'époque, argentiques, destinés au Garonne, il regardait les images et les « confisquaient » en disant : « C'est pour la Cricothèque ».

Ensuite, je les ai tirées en double.

Un jour, pendant une répétition ouverte à quelques politiques et leurs épouses, il s'est emporté faisant sortir ces dames qui riaient à un moment inopportun et qui visiblement étaient « ailleurs ».

C'était un homme qui n'avait rien à perdre, un enfant et un génial dictateur.

Un quart de siècle plus tard, je continue à œuvrer dans le

monde du théâtre où son fantôme me hante parfois et me nourrit  
encore souvent.

Février 2016  
Toulouse

## À la frontière

Les fleurs de son jardin,  
La pauvre fille misère,  
Elle l'attend en vain, À LA FRONTIÈRE

À la lisière,  
De toutes nos vies  
Pourrissent des tonnes de non-dits  
Parce que des messieurs sérieux...

Pouvoirs, minuscules,  
Palaces et poussières,  
Mi-progrès, mirador et mirabilis,

Des gens mis à mal,  
Des amis disparus,  
Les différents mis à l'écart,  
Des amants mis à nu,  
Jetés dans des chambres,  
Sans un lit, sans un bruit.

À la frontière,  
De toutes les guerres  
Fleurissent des tonnes de cimetières  
Parce qu'un maréchal si vieux...

Boutons d'or, ridicules,  
Parterres et monuments,  
Mi-pensée, mitraille et mimosa,

Des amours mis à mort,  
Meurtris hier,  
Et toujours pour rien,  
Des enfants mis en bière,  
Rangés dans des trains,  
Sans un mot, sans une voix.

À la limite,  
De tout oublier,  
C'est si facile, c'est si facile,  
Parce que des oiseaux joyeux...

Mésanges, mensonges et pinçons !  
Mais demain pour certains,  
C'est déjà un peu hier,

Le fossoyeur apporte le bonheur  
Quand il arrache à la terre

Sans un pleur, le printemps.

Claquez  
Les paupières,  
La mémoire mise en berne,  
Repliez les bannières,  
Avant que ce théâtre  
Ne devienne réalité.

Dans la classe où tout dort,  
En vérité le cheval d'enfer  
A déjà basculé...

Bruno Wagner, 1999